

LE GRAND DOSSIER POPULISMES D'EUROPE

dynamique irrésistible

Les habits neufs du Vlaams Blok

En Flandre, la cause indépendantiste flamande ne paie plus face aux thèmes traditionnels de l'extrême droite

MÊME si nous ne partageons pas tous ses points de vue, notamment sur l'Europe, nous pensons que les résultats de Jean-Marie Le Pen lors de l'élection présidentielle française ont été une bonne surprise pour le mouvement nationaliste européen : entendre un nationaliste flamand, et pas un modéré, chanter les louanges d'un homme politique français, même d'extrême droite, voilà de quoi surprendre quand on connaît l'antipathie profonde que les extrémistes du nord de la Belgique vouent au pays de Voltaire, souvent présenté comme leur ennemi héréditaire.

Les temps changent. Dans ce local situé près du canal, où deux vieilles personnes sirotent leur verre de bière, Frank Creyelman, sénateur Vlaams Blok de Malines, parle avec délectation, et dans un français choisi, de « cette maison des mouvements nationalistes qui possède plusieurs chambres » mais reste unie sur un thème récurrent : la lutte contre l'insécurité et l'immigration. Si récurrent que le Vlaams Blok en est presque arrivé à oublier le combat pour l'indépendance de la Flandre, sa raison d'être. N'était-il pas né en 1978 de la scission avec la Volksunie, l'autre parti nationaliste flamand, jugé trop modéré ?

Accrochées aux murs du local, des gravures évoquent bien la gloire de la région mais elles retiennent moins le regard qu'une affiche glauque montrant une seringue en train de se ficher dans un bras, avec ce commentaire : « Cela commence par un joint. Non à la dépénalisation de toutes les drogues. » Quant à la couverture du magazine trimestriel de la section de Malines, elle est sans ambiguïté : « Aanpassen of terugkeren » (« S'adapter ou s'en retourner »), écrit en lettres capitales sur la photo de deux femmes voilées.

Certes, Frank Creyelman jurera bien, croix de bois croix de fer, que

son mouvement n'a pas oublié la construction d'une Flandre indépendante avec Bruxelles comme capitale, mais – efficacité oblige – admettra, au détour d'une phrase, que le Blok a amorcé son ascension dès qu'il a insisté sur les thèmes de l'immigration et de l'insécurité.

Le jeune sénateur (40 ans) se souvient : « En 1980, pour les premières élections communales auxquelles nous participions, nous n'avions trouvé que 12 personnes sur 41 pour mettre sur notre liste. » Crédité de moins de 2 % des votes, le Vlaams Blok n'a aucun élu. Il en aura 11 en octobre 2000. Parmi ses élus, un fonctionnaire, un dirigeant d'une fédération de classes moyennes, un chauffeur de taxi et une « étrangère », une Blanche d'Afrique du Sud, dont on se sert pour montrer que le parti n'est pas xénophobe. Le Blok rassemble 26 % des suffrages.

C'est moins qu'à Anvers, « la grande sœur » toute proche, où le mouvement, entraîné par son président local, le jeune avocat Filip De Winter, a obtenu plus de 30 % des suffrages, mais suffisamment pour faire de Malines la deuxième ville du Blok. Eternellement nostalgique d'un glorieux passé – Marguerite d'Autriche, entourée d'une cour brillante, y régna sur les Pays-Bas –, la ville fait de nouveau parler d'elle.

Le « cordon sanitaire » institué par les partis traditionnels pour isoler le Vlaams Blok fonctionne à Malines comme ailleurs, et le mouvement extrémiste est exclu de la nouvelle coalition, dirigée par un libéral à poigne, qui remplace le socialiste Geert Bervoets (« *Berbervoets* », pour les militants du Vlaams Blok).

« Ils ont fait un grand travail de proximité, explique cet avocat de 56 ans, en maintenant une agitation continue contre les étrangers. Toutes les occasions leur sont bonnes pour mettre le problème des immigrés sur le tapis. Ils essaient aussi d'être les porte-parole de tous ceux qui ont un

grief quelconque contre la société, notamment dans les quartiers défavorisés, là où les gens ont particulièrement souffert de la désindustrialisation de la ville. »

L'ancien maire s'attarde ainsi sur ces ouvriers qui se sont installés à la périphérie de la ville, bien décidés à jouir de leur retraite dans de coquettes cités-jardins. Celles-ci ont vieilli, les enfants sont allés habiter ailleurs et ont été progressivement remplacés par des immigrés (8 % de la population de la ville est d'origine non européenne). « Nous avons bien essayé de les rénover mais c'était dix ans trop tard ! » « Il ne faut toutefois

pas exagérer le malheur des Malinois », tempère Geert Bervoets, qui raconte que de jeunes lycéens d'Oyonnax en visite dans la ville lui avaient demandé : « Mais ils sont où les pauvres en Belgique ? »

« Les militants du Vlaams Blok, je n'en vois pratiquement jamais, comme si le temps travaillait pour eux, sans qu'ils aient rien à faire », estime Patrick Donnez, journaliste à la chaîne publique de télévision flamande. « Ils se contentent souvent de propager des rumeurs. Ainsi, ils avaient fait croire que ce quartier était dangereux car un meurtre y avait été commis. Je me suis renseigne

gné : il y avait bien eu un assassinat mais c'était il y a plus de dix ans, et c'était un crime passionnel ! »

Occupé à plein temps par la rentabilisation de son fonds de commerce xénophobe, le Vlaams Blok est bien discret sur les autres sujets. Un slogan lui tient lieu de programme : « *Geen vuiligheid naar veiligheid* » (« Pas la saleté, la sécurité »). « Une parlementaire du Blok, Alexandra Coolen, s'est fait une spécialité du combat sur les valeurs, explique Patrick Donnez, et on fait appel à elle chaque fois qu'il y a un débat. Parfois, elle met les chefs de son propre parti en porte-à-faux. Pas facile pour des

gens qui ne cessent de fustiger ces femmes arabes qui font des enfants, ne travaillent pas et vivent aux crochets de l'Etat d'entendre un membre de votre parti demander, au nom de la protection de la famille, des aides publiques pour les femmes qui restent au foyer et ont beaucoup d'enfants. » Quant au silence radio sur tous les problèmes internationaux, Frank Creyelman, décidément bien modeste pour un nationaliste flamand, le justifie par le fait que « la Flandre est un petit pays ».

Réveille-toi, Marguerite...

José-Alain Fralon



Août 2001, Diksmuide. Manifestation du VNJ (Jeunes nationalistes flamands), l'organisation de jeunesse proche du Vlaams Blok.